



Depuis une vingtaine d'années que notre association organise des journées-rencontres nous n'étions jamais allés à Marseille, pourtant la deuxième ville de France. Or la cité phocéenne a bien des attraits qu'il aurait été dommage d'ignorer plus longtemps. C'est pourquoi notre Président et ami, Jo FRAPPAZ, avec l'assistance de quelques anciens de la région, en particulier celle de Jean-Louis et Madame LAGACHE, avaient combiné cette sortie dans le grand port méditerranéen avec une agence de voyages locale. Malgré les difficultés de cette dernière un programme bien ficelé avait été préparé.

Mardi

C'est donc dans la matinée ou le début d'après-midi du mardi 2 septembre que la plupart des 70 participants sont arrivés sur place et se sont installés dans leurs hôtels. Il y a bien eu quelques petites discussions ici ou là avec des chauffeurs de taxi à propos de parcours fantaisistes entre gare et hôtel, mais rien de bien grave ... "Nous sommes z'a Mareseille", comme dirait le maire de la ville !

Sans plus attendre, à 16 heures, nous avons rendez-vous pour la première sortie : du Vieux-Port, lieu du rassemblement, nous montons à la basilique Notre-Dame-de-la-Garde en empruntant le petit train touristique. Deux guides nous accompagnent et par les petites rues escarpées qui nous ménagent de jolis points de vue sur la ville, et en passant près de l'abbaye Saint-Victor, nous parvenons à une esplanade d'où nous gagnons à pied la fameuse basilique, monument emblématique de Marseille.



De la terrasse qui l'entoure le panorama est grandiose : la ville, le port, la chaîne de l'Estaque, celle de l'Étoile, la mer et les îles du Frioul. Cette position remarquable a toujours servi de poste d'observation. Un fort, le Fort Notre Dame, y fut même construit sous François 1<sup>er</sup>. C'est ce fort qui sert d'assise à la basilique construite dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle en style néo-byzantin. Elle est surmontée d'une tour au sommet de laquelle a été édifée une statue monumentale de la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras : c'est "la Bonne Mère" des Marseillais. L'intérieur de l'édifice est revêtu de marbres de couleurs. On y voit de

nombreux ex-voto déposés en particulier par des marins et leurs familles. L'endroit a une triple vocation pour les marseillais : poste de vigie, ouvrage militaire et lieu de culte et de pèlerinage.

Redescendant vers le Vieux-Port nous remarquons, exposé sur une placette, un char d'assaut Sherman datant de la deuxième guerre mondiale. Ce blindé nous rappelle que la libération de la ville en août 1944 a donné lieu à des combats acharnés : nous avons d'ailleurs déjà pu remarquer sur les murs de la basilique de nombreux impacts, tristes souvenirs de cette douloureuse époque.

Le soir nous nous retrouvons tous pour dîner dans un agréable restaurant sur le Vieux Port. Les groupes se forment autour des tables, les discussions vont bon train, c'est que depuis l'an dernier, à Nantes, on a des tas de choses à se dire et à échanger. A l'issue de cette première soirée d'amitié chacun regagne son hôtel : le programme de demain est prometteur, il faut se reposer ...

Mercredi

Ce matin le rendez-vous est fixé au bas de la Canebière, en face de l'Office de tourisme où deux guides vont nous prendre en charge pour nous faire visiter Marseille, plus précisément la partie centrale historique. Chacun sait que Marseille fut fondée bien avant notre ère par une colonie grecque implantée à Phocée, en Asie Mineure. Et c'est par cette évocation que les guides commencent leur présentation de la ville. Nous partons à pied, à deux pas du Vieux Port, vers une zone arborée entre de grands immeubles. C'est sur cette zone que l'on cherche et que l'on a trouvé les premiers vestiges de la colonie phocéenne. Au long des siècles la ville s'est développée autour de l'abri idéal que constitue le Vieux Port, et tout d'abord sur son côté nord vers lequel nous nous dirigeons. Pendant la dernière guerre l'armée d'occupation nazie a dynamité la partie la plus vétuste de ce quartier qui a été ré-urbanisé depuis. On arrive rapidement sur la place qui s'étend entre l'ancien Hôtel Dieu et la Mairie, puis par l'escalier des Accoules, derrière l'église éponyme, on gagne le cœur du quartier du Panier. De nombreux bâtiments dont de beaux hôtels particuliers anciens y ont été restaurés. Ces efforts donnent un nouveau



visage au quartier qui a traîné longtemps la réputation d'une zone mal famée.

Parmi ces restaurations, la plus remarquable est la Vieille Charité. Il s'agit d'un ensemble architectural construit aux 17 / 18<sup>ème</sup> siècles sur des plans de Pierre PUGET, marseillais lui-même, grand sculpteur mais aussi peintre,

dessinateur et architecte. Initialement destiné à accueillir les pauvres de la ville, cet édifice devint un hôpital, puis un hospice, un casernement, avant de rester longtemps à l'abandon et manquer d'être purement et simplement détruit. C'est LE CORBUSIER qui insista pour que l'on ne supprime pas ce superbe ensemble : trois niveaux de galeries superposées, avec des arcades en plein cintre, s'ouvrant sur une vaste cour intérieure rectangulaire au centre de laquelle est édifée une chapelle coiffée d'une curieuse coupole elliptique.

Nous continuons notre visite par la cathédrale Sainte Marie majeure, dite la Major, toute proche. C'est la seule cathédrale construite en France au partie sur l'emplacement d'une ancienne travées, elle est située entre le vieux Port et le Joliette. De style romano-byzantin, elle est impressionnante : deux tours encadrant un vaste nef, deux bas-côtés, cinq coupoles au déambulatoire. L'aspect extérieur mêlant des plusieurs couleurs donne son caractère



19<sup>ème</sup> siècle. Construite en cathédrale amputée de deux port de commerce de la d'une taille portique monumental, une niveau du transept, un marbres et des pierres de original à l'édifice.

A l'issue de cette matinée chargée nous revenons sur les quais du Vieux Port où, près de la Mairie, un restaurant nous attend en terrasse. Restaurons-nous car la journée n'est pas finie et nous aurons besoin de toute notre énergie pour la mener à son terme.

A 14 heures le car nous attend : destination le nord-ouest de Marseille. La première étape sera Martigues, au bord de l'étang de Berre. Nous pouvons parcourir à pied les ruelles, les quais fleuris et les ponts de cette attrayante petite ville qui n'a pas usurpé son surnom de « Venise Provençale » ; sans faire un effort d'imagination démesuré, on y retrouve l'atmosphère des opérettes marseillaises de l'entre-deux guerres ! Reprenant le bus pour retourner sur Marseille, nous parcourons la « Côte bleue » au littoral calcaire très découpé. C'est une succession de calanques, de petites criques et de minuscules plages. Nous traversons Sausset-les-Pins et Carry-le-Rouet, charmantes stations balnéaires coincées entre la mer et la chaîne de l'Estaque qui les

protège. Et soudain, à la sortie d'un tunnel la magnifique vue sur le golfe de Marseille s'offre



à nous : le port de l'Estaque, le nouveau port, le bassin de la Joliette, l'entrée du Vieux Port et toute la ville, l'archipel du Frioul. C'est ici que l'on se rend compte que Marseille est vraiment une grande ville. C'est d'ailleurs, historiquement précisons-le, la plus ancienne ville en France, avant Paris et même avant Lyon (est-ce l'origine de la concurrence à laquelle se livrent l'O.M., l'O.L. et le P.S.G. ? les fans de football apprécieront sans doute). Le retour vers le centre ville, tout le long du port de commerce nous permet d'apprécier l'étendue de cet outil qui, avec le complexe pétrolier de Fos-sur-Mer, forme le plus important ensemble portuaire du pays.

De retour en ville nous nous préparons pour le dîner. Nous attendions une bouillabaisse typique dans un bistrot du quartier remuant des Arcenaulx. Ce n'est pas exactement ce qui nous est servi ... Passons vite ; à défaut de bouillabaisse l'ambiance, au moins, y était, animée entre autres par l'infatigable Jérôme qui, pour notre plaisir, récidivera : mais n'anticipons pas.

Jeudi

Il y a des jours ...

Ce matin il pleuvote. Les marchandes de poisson du quai des Belges où nous attendons notre bus sont plus discrètes que d'habitude bien qu'à l'évidence leurs poissons soient en pleine forme, à les voir tout frétilants sur les étals. Mais nous ne sommes pas là pour faire notre marché et, le bus arrivé, nous nous y installons en partance pour Cassis. Nous suivons tout d'abord la Corniche ce qui nous permet de découvrir quelques



belles villas aux styles variés et le pittoresque Vallon des Auffes. On passe devant le marégraphe qui donne le point zéro à partir duquel sont calculées toutes les altitudes en France et on longe le parc balnéaire du Prado,



vaste aménagement paysager qui a transformé radicalement le cloaque qu'était autrefois la "plage" du Prado en un lieu de détente agréable.

C'est par la jolie route de la côte que nous gagnons Cassis. Un petit train touristique nous amène depuis le lieu de stationnement de notre bus jusque sur le port de cette ravissante station dominé par l'impressionnant Cap Canaille. On s'aperçoit vite que l'état de la mer, aujourd'hui, ne fera pas de la visite des Calanques, prévue au programme, une simple promenade de santé ! Et de fait, arguant du sacro-saint principe de précaution, la compagnie maritime qui devait nous embarquer annule la sortie en mer. Après tout il est peut-être plus difficile de naviguer dans les calanques par petite brise que de naviguer de Brest à Ouessant par force 8 ? Qu'en pensent les marins ?

La grande qualité des responsables c'est de savoir s'adapter à toutes les circonstances, même les imprévues.



Notre président, je veux bien sûr parler de Jo, ne manque pas de pragmatisme et le temps d'un petit café à la terrasse d'un bistrot, la décision est prise : puisque la mer nous rejette, nous irons dans les terres ! A deux pas d'ici, deux pittoresques sites varois proches nous offrent une alternative : La Cadière d'Azur ou Le Castellet.

Nous irons au Castellet perché sur son piton rocheux. On est bien vite récompensé de la grimpette qu'impose cette visite par la beauté du village Le temps est doux, le soleil est revenu et nous prenons plaisir à déambuler dans les ruelles ombragées. Mais il nous faut rentrer sur Marseille, d'abord pour déjeuner, ce qui se fait sans histoire à la terrasse d'un restaurant près de la plage du Prado ; ensuite pour être à l'heure à l'embarquement prévu cette fois-ci vers l'île du Frioul et le Château d'If. Hélas les mariniers marseillais sont aussi respectueux du principe de précaution que leurs collègues de Cassis, ils nous emmèneront bien à l'île du Frioul mais pas au Château d'If, la mer étant trop forte pour y aborder. Ah ! messieurs, votre réputation va en prendre un coup : que diraient de vous les Phocéens qui sont venus – sur quels navires ! - fonder votre ville voici 2600 ans ? Tant pis pour nous, nous ne verrons pas les lieux où furent enfermés le Masque de fer, nombre de pauvres protestants que la Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV avait conduits aux galères, les Communards de 1871 et même le mythique Edmond Dantès

La journée, un peu tronquée, se termine toutefois sur une note beaucoup plus réjouissante. Le dîner est servi sur Le Marseillois, restaurant installé sur un deux-mâts goélette amarré dans le Vieux Port au pied de la mairie de la ville. Cet excellent dîner pris sur le pont du navire, à l'abri de toiles tendues, est agrémenté par une chanteuse au répertoire en adéquation avec les retraités que nous sommes ! Et ces mêmes retraités n'ont éprouvé aucune peine le moment venu pour danser comme des cabris : marches, pasos doubles, tangos et rumbas et, tout ayant une fin même les meilleures choses, pour ...rentrer ... à pied ... à leurs hôtels. Bravo, les Anciens !



Vendredi

La nuit a été courte mais le programme du jour est chargé. A 8 heures tout le monde est "sur le pont" et s'installe dans le bus qui nous emmène à Arles.

Arles, fondée par les grecs installés à Marseille, a été à partir du début de notre ère une grande ville romaine, à preuve les monuments que nous ont légués les Romains : les arènes et les thermes. Elle deviendra au Moyen-Age la capitale du Comté de Provence et vivra des temps très agités jusqu'à la période de la Révolution. Sa situation au bord du Rhône lui a permis de développer très tôt un port fluvial important

mais en contrepartie a facilité les invasions extérieures et l'a souvent mise en difficulté face aux inondations nombreuses qu'elle a subies.

Notre promenade dans le centre nous amène d'abord sur la place de la mairie au milieu de laquelle s'élève un obélisque faisant face au superbe portail de l'église Saint Trophime. C'est dit-on le cloître de cette église qui était le point de départ de l'un des trois grands Chemins de Compostelle, les deux autres étant Vézelay et Le Puy en Velay.



Nous nous rendons ensuite aux thermes de Constantin par de petites rues souvent bordées par de très beaux hôtels particuliers du XVIIIème siècle. Comme dans tout le monde romain ces thermes étaient très vastes : c'est surtout ce qui frappe quand on y pénètre. Le temps malheureusement a fait son œuvre et si les bâtiments sont en cours de consolidation, ils sont pour l'instant le domaine des pigeons qui ont la malencontreuse idée d'encombrer le site de leurs déjections ! Certains même ayant l'impertinence de s'attaquer à notre président. Jo ! tu ne méritais pas ça !

A deux pas des thermes, on accède aux quais du Rhône. A cet endroit le fleuve qui fait une grande courbe comme pour éviter la ville est véritablement majestueux. Après quoi nous retournons dans le centre en direction des arènes. Une surprise nous attend ; elle est de taille. Jugez plutôt ! Ce sont les deux compères



Daniel BRISSOT et Jérôme MORIN qui l'ont préparée mettant à profit une petite maison que possède Daniel en face des arènes. Ils nous ont préparé l'apéritif. Mais en grand style : table sur la place (heureusement piétonne) avec force bouteilles et amuse-gueules + discours d'usage. Jérôme en empereur romain et Daniel en notaire de province ont fière allure. Ils retiennent toute notre attention mais aussi celle des voisins et des touristes

de passage. Certains anglais n'en reviennent pas ; par contre des employés municipaux qui passaient par là (par hasard ?) ont su profiter de l'aubaine.

Cet intermède inattendu mais combien sympathique ne nous empêche pas d'aller visiter les impressionnantes arènes encore fort bien conservées. C'est



un amphithéâtre de forme elliptique entouré de gradins et pouvant contenir 25000 personnes ; les sorties et couloirs sont nombreux et disposés de telle façon que l'évacuation devait être très rapide. Ces arènes sont encore utilisées de nos jours, essentiellement pour des spectacles de taumachie.

L'apéritif chez Daniel BRISSOT et la visite des arènes ont creusé notre appétit et nous arrivons dans un petit restaurant au nom italien et à la cuisine d'inspiration espagnole. Nous sommes en terrasse dans une ruelle ombragée, il fait doux, le service est bon enfant, le jambon serano est très moelleux, le vin coule sans contrainte. Que voulez-vous de mieux ? Rien. Nous sommes parfaitement bien.

Il faut partir néanmoins, nous devons encore visiter un haut lieu de la Provence : le village des Baux. C'est dans cette région que l'on exploitait naguère le minerai d'alumine, la bauxite, et des carrières de pierre. Nous arrivons aux Baux par la jolie route du Val d'Enfer et sans attendre nous "attaquons" la montée vers le



village qui surplombe la campagne environnante à perte de vue. Ce village – un des plus beaux de France - groupé autour de son château est d'un grand intérêt tant touristique qu'historique. Nous y arrivons à une période où les touristes sont moins nombreux qu'en été, on peut y circuler à l'aise. L'utilisation d'audio-guides facilite la visite. Sur la vaste esplanade au pied

du château on assiste à des démonstrations de machines de guerre d'autrefois : trébuchet, baliste, bélier.

Avant de retourner vers Marseille nous allons traverser Saint-Rémy de Provence où Vincent Van Gogh résida à l'époque où il peignit quelques-unes de ses toiles les plus célèbres. Nous nous arrêtons quelques instants à Glanum, aux portes de Saint-Rémy, site d'une importante ville romaine et gallo-romaine. Quelques photos de l'arc de triomphe et du mausolée et on roule : Maussane-les-Alpilles, on passe à deux pas de Fontvieille et du moulin d'Alphonse Daudet, Mouriès, Eyguières, Salon.: on est bien en Provence, car la Provence, la vraie, l'unique, elle est ici-même, et non pas là où les ignares ont de plus en plus souvent la manie de la placer.



Le dernier repas de nos journées-rencontres 2008 est organisé au restaurant Les Arcenaulx. Ce restaurant au décor original est installé dans les anciens entrepôts des galères. Le roi Louis XIV avait fait installer ici la base des galères royales avec chantier naval, arsenal, entrepôts de vivres et de munitions, hôpital et prison pour les galériens, etc. Ce grand ensemble historique a été restauré voici plusieurs années. Dans les anciens bâtiments réhabilités se sont installés de nombreux restaurants et cafés. Celui où nous sommes est un peu particulier en ce sens que le propriétaire est également bouquiniste, libraire et éditeur. Dans la salle où nous

dînons de grandes bibliothèques présentent de nombreux livres aux reliures soignées : romans, biographies, traités d'histoire locale, etc. La gastronomie est au niveau de l'intellectuel, le palais se régale autant que l'esprit dans cet endroit réputé : le repas est fin sans être compliqué, les vins régionaux sont agréables, les serveurs ont de l'esprit. Nous passons une bonne soirée. Vient le moment de nous séparer et de nous souhaiter un bon retour dans nos régions respectives.

Au revoir, Amies, Amis ! So long ! Nous nous reverrons l'an prochain ? Où ça ? C'est encore un mystère ; si vous voulez en savoir plus je vous conseille de venir à l'Assemblée Générale de notre association le 15 janvier 2009.

Un grand merci aux organisateurs et en particulier à notre Président et ami, Jo FRAPPAZ, qui s'est donné beaucoup de mal, je peux en témoigner.

Jean ARNAUD